



Lundi 25 février, Trincomalee

La campagne ou la montagne c'est bien mais il n'y a pas la mer. Ici, à Trincomalee, plein est, c'est l'océan indien ou l'amère indienne c'est selon.

Deux grandes baies principales, un port de pêche qui a vu des jours meilleurs, la ville s'étend à perte de vue le long de ses plages sans (presque) aucun touriste. Et surtout sans chauffeur de taxi. C'est très tranquille, un peu trop pour certains, mais il y a des pêcheurs sur la plage, une petite brise tiède qui sent l'océan, une vague odeur de « coal-tar » qui traîne dans les ruelles (comme on dit chez les anglophones grandcopais) et tout cela me ramène en douceur vers une enfance bercée des récits de pêche de mon grand-père avec une nostalgie qui n'est plus ce qu'elle était.



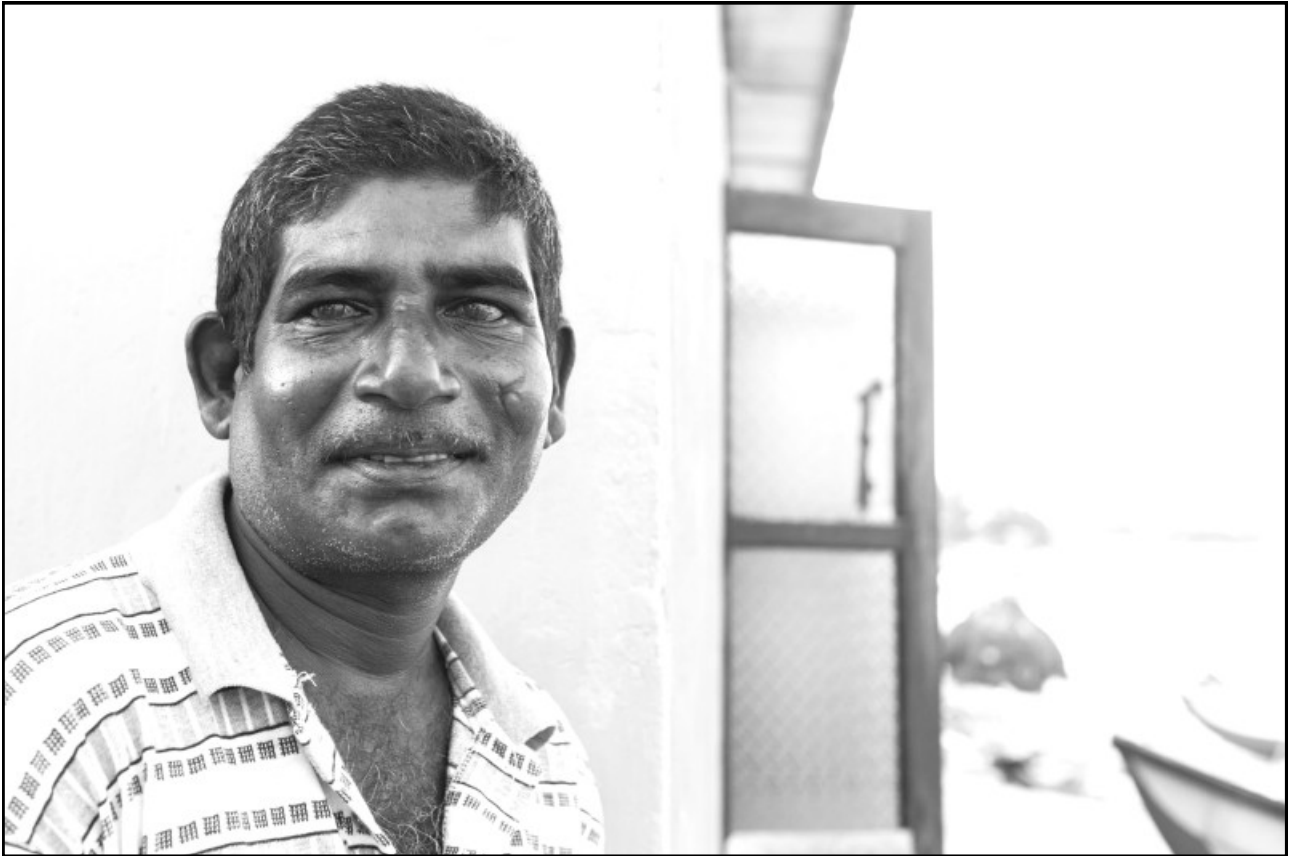
Les pêcheurs préparent les bateaux et leurs drôles de ficelles en chanvre, du « bout » comme on en fait plus chez nous d'une longueur incroyable. Ils disent pêcher de gros poissons avec cela. J'ai hâte d'être à demain, aux aurores, et regarder la mise à l'eau des bateaux. Je ferai peut-être un tour en mer prochainement pour comprendre mais allons-y doucement, il ne faut rien précipiter. Le temps s'est arrêté à Trincomalee, on n'est pas à deux minutes.



Il est déjà tard, le soleil décline à toute vitesse et dore les visages noirs et burinés qui nécessitent quelques soins d'urgence sous photoshop pour qu'on reconnaisse son bonhomme. Il n'y a que ces gens-là sur la plage et moi. J'offre un clope, une denrée très chère au Sri Lanka, et on discute un moment. Un cingalais de Kandy m'avait prévenu: « les gens du nord-est ne sont pas aussi amicaux et ouverts que ceux du reste de l'île ». Il ne voulait pas prononcer le mot « tamoul » ni entrer dans une discussion embarrassante à propos de la guerre entre cingalais et tamouls qui s'est terminée en 2009 par la victoire écrasante de l'armée gouvernementale. Armée qui a profité de la victoire pour faire disparaître nombre d'opposants qui ne lui revenaient pas du tout. L'ONU traite encore actuellement les actes de guerre considérés comme crimes contre l'humanité. Le gouvernement de la république socialiste démocratique du Sri Lanka s'en tamponne le coquillard.



Les gens que je rencontre sont aussi accueillants qu'ailleurs sinon davantage mais il est sûrement préférable de parler avec un étranger plutôt qu'avec un ancien ennemi. Les traits des pêcheurs se durcissent un peu quand on parle de la guerre ou du tsunami. Ici, il n'y a guère eu de victimes dans cette baie mais les bateaux de pêche qu'ils utilisent maintenant sont quasiment tous des dons de pays étrangers, c'est écrit sur leur coque. Les maisons qui bordent la plage ont l'air très vieilles mais toutes datent de 2004 ou 2005.



*Les Sri Lankais de Trincomalee se savent un peu à part dans ce pays. Rescapée de la guerre et du Tsunami la région se remet doucement de ses plaies et travaille à son redressement. Le tourisme devrait aider mais on est loin du compte en ce qui concerne les équipements et les infrastructures. Dommage pour eux, tant mieux pour moi. Cherbourgeois d'adoption, j'aime les bouts du monde oubliés.*



En rentrant vers l'hôtel, je taille une bavette avec une vendeuse de gâteaux et de bonbons et ses amis. Ils sont curieux de ces rares étrangers qui viennent les voir. De la France, ils ne connaissent encore que Zinédine Zidane, cette gloire nationale dont on ne se rappelle jamais comment il a fini sa carrière. Les peuples ont une mémoire sélective, comme les gouvernements autoritaires ou certaines prétendues démocraties... ça fait un peu peur tout de même.